

## **Tombée du ciel**

Il existe une légende, une légende plus vieille que le temps, une légende qui se murmure au coin du feu, qui se chuchote au cœur de la nuit et dont on rêve une fois endormi... Une légende que le vent hurle chaque soir, que les étoiles écoutent secrètement, que les nuages effacent de leurs larmes et que les enfants chantonnet en jouant... Une légende qui se transmet de village en village, qui traverse les champs et les déserts, survole les lacs et les rivières, franchit les cols et les sommets... Une fois toutes ces contrées traversées, cette histoire, épuisée, se laisse tomber telle une plume d'oiseau et choit à la tombée du jour sur une vaste étendue d'eau. Lorsqu'elle entre en contact avec celle-ci, des vagues scintillantes apparaissent et permettent à la légende, après cette éprouvante épopée, de pouvoir enfin prendre vie. Les rayons lunaires dévoilent alors à la vue des animaux, cachés dans les fourrés au bord du rivage, un spectacle des plus impressionnants. Sous leurs yeux émerveillés sort des profondeurs de la mer une cité depuis longtemps oubliée. Celle-ci déploie ses ailes, cherchant à atteindre le ciel. Trois tours d'ivoire s'élèvent en premier, faisant penser à la couleur de la robe d'un cygne en été. Puis suivent une multitude de maisons, chacune d'un blanc plus étincelant que la précédente. Une fois que les habitations ont émergé, des embarcations aux voiles relevées sont rejetées par les eaux glacées. A bord de celles-ci s'agitent des marchands provenant des quatre coins des océans. Ils apportent avec eux une foule de produits magiques qu'ils s'appêtent à vendre à tous les passants. Ceux-ci sont masqués et parés de leurs plus beaux vêtements de taffetas noir ou de mousseline blanche ; ils atteignent le port de la nouvelle cité sur des navires aux allures de bateaux pirates abandonnés. Chacun des membres de cette étrange procession tient entre ses mains une petite bougie qui luit au milieu de la nuit. Toute cette assemblée flottante converge vers un seul point : la ville éphémère qui se dresse face à eux.

Alors que les commerçants posent le pied à terre, foulant de leurs bottes lustrées le sol de l'île nouvellement créée, un phénomène des plus magnifiques se produit. Une des étoiles de la voûte céleste tombe du ciel et s'éloigne de ses consoeurs. Elle chute quelques instants telle une comète au milieu du ciel, laissant une traînée de lumière derrière elle. Puis elle atteint la plus haute tour de la cité sur laquelle elle se fixe, éclairant ainsi l'ensemble de ce coin reculé. De cette manière, comme chaque nuit, les passants vont festoyer, tournoyer et se restaurer jusqu'aux premiers rayons du soleil annonçant le réveil.

Ces curieux, venus des confins de royaumes éloignés, sont là pour troquer, acheter, marchander et ne demandent qu'à être émerveillés. Tous sont venus ici pour rêver, pour échapper à leur triste réalité. Ils sont là le temps d'une nuit afin d'admirer les conteurs, danseurs et chanteurs qui animent la soirée, leur font oublier, l'espace d'un instant, leurs soucis, les font danser sur des valse endiablées et leur font boire d'étranges breuvages aux goûts relevés.

A cette foule de nouveaux arrivés se joignent alors des habitués des rêves éveillés. Parmi eux se distinguent les silhouettes de marchands vêtus de costumes noirs agrémentés de dorures étincelantes. Ils se pavanent dans leurs riches atours, le menton fièrement relevé et un sourire mesquin plaqué aux lèvres. Ces commerçants se tiennent bien loin des divertissements. Après tout, ils sont là pour conclure des affaires et ne cherchent donc pas à être distraits. A leurs ceintures pendent des bourses remplies qui tintent à chaque raclement de leurs bottes sur le pavé. Mais à force de se montrer trop arrogant, on finit inévitablement par s'attirer la rancœur et l'agacement de personnes malveillantes... Cette fois-ci ne fait pas exception et à peine quelques instants après avoir débarqué sur le port de la nouvelle cité, un petit marchand reçoit une attention non désirée : tout autour de lui se rapprochent des corsaires, de vieux loups de mer venus se reposer après de longs mois passés sans voir la terre ferme. Dans leurs yeux brillent une lueur d'avidité reflétant le cours de leurs pensées et la question non formulée : quelle fortune le petit commerçant peut-il bien transporter ? Les malfrats posent leur main sur la garde de leur

épée, prêts à acculer le pauvre homme dans un coin isolé afin de récupérer l'objet tant désiré lorsqu'une cargaison de vin se renverse sur la chaussée. Une flaque rouge sang se répand sur les pierres grises créant une diversion inespérée et permettant au marchand de s'éclipser. Alors qu'il s'apprête à regagner la sûreté des allées éclairées, le maladroit glisse sur le sol mouillé par les gouilles écarlates aux senteurs relevées. Il s'agenouille péniblement, s'agrippant de ses mains gantées à des caisses empilées, lorsqu'un bras tendu se propose pour l'aider. Il le saisit, se redresse, et croise le regard sombre d'une jeune fille aux cheveux d'ébène soigneusement relevés sur sa nuque en un chignon élaboré. L'étrangère est vêtue d'un long manteau bleu saphir constellé de perles d'un blanc miroitant ; ses yeux d'un noir d'encre sont encadrés par un masque de dentelles azur qui lui donne ainsi un petit air raffiné. Alors que le commerçant s'apprête à remercier la belle inconnue, celle-ci tend vers lui son poing refermé, déplie délicatement ses doigts, souffle sur sa paume avec précaution, comme si un trésor allait en surgir, et lui laisse constater, le temps d'un instant furtif, qu'au creux de sa main repose sa bourse pleine d'écus d'argent. Un sourire mutin se dessine sur le visage de la jeune voleuse et, posant son index sur ses fines lèvres rosées, elle lui souffle un tendre baiser avant de se fondre comme par magie dans la foule chatoyante des passants, n'ayant même pas laissé au malheureux une chance d'alerter les gardes de la ville enchantée... Le marchand, dépité, plonge ses mains dans les poches de son ensemble décoré d'onyx hypnotisantes et en sort une petite bille blanc nacré. A sa vue, il sourit, dévoilant ses dents étincelantes et levant les yeux vers les étoiles. Il éclate d'un rire franc en se promettant secrètement de ne pas oublier dorénavant que les mains les plus charitables sont rarement pourvues d'intérêts fort louables...

De son côté, la jeune voleuse, agile, se faufile furtivement entre les étals des commerçants, faisant au passage les poches de riches clients. Elle amasse petit à petit un joli butin qui lui permettra d'avoir de quoi manger jusqu'au lendemain. Alors qu'elle compte cesser pour ce soir ses activités pour le moins controversées, son regard est attiré par un éclat rougeoyant

provenant d'un magnifique collier exposé au milieu d'autres joailleries sur le petit établi d'un vieux bijoutier. Celui-ci, trop occupé à conclure une vente, ne remarque pas la prédatrice prête à bondir qui s'approche d'une démarche chaloupée. La jeune femme, les yeux rivés sur la parure couleur rubis, détache ses cheveux afin de recourir à ses outils préférés : entre ses mains reposent deux épingles d'un doré délavé, dérobées de cela une éternité. Avec habileté elle insère les tiges effilées dans le fermoir du bijou et attend le petit cliquetis métallique tant espéré. Elle s'applique à sa tâche avec rapidité, courbée afin d'éviter d'être repérée. Une fois le fermoir du pendentif s'étant enfin décidé à lâcher, elle arrache à pleine main l'objet brillant du support qui le retenait et, alors qu'elle relève les yeux pour chercher par où s'extirper de cette masse grouillante de potentiels témoins gênants, elle aperçoit avec surprise des bottes usées appartenant à un garde de la cité. Sans attendre plus longtemps, celui-ci l'enserme de ses bras, lui ôtant ainsi tout espoir de fuite. La jeune fille ne lutte pas afin d'éviter d'aggraver son cas et laisse choir la parure rayonnante. Elle observe avec fascination les pierres rouges se briser et se transformer en éclats tranchants qui s'éparpillent pour consteller la chaussée. Alors que la coupable scrute de ses yeux perçants la mosaïque fragmentée représentant sa vie, ses rêves éclatés, le garde fouille le moindre recoin de ses vêtements à la recherche d'un autre bien dérobé et fait tomber par inadvertance au milieu des débris colorés la bourse volée auparavant au petit marchand. La voleuse se retourne alors, laissant derrière elle les vestiges de son passé, et s'avance avec courage et détermination vers l'enceinte de la prison, cage de fer terrifiante devenant sa nouvelle scène de théâtre... Une fois seule entre quatre murs, elle repense avec avidité à ce que ce pendentif aurait pu lui rapporter et à ce qu'il lui a finalement coûté, la seule chose lui ayant jamais vraiment appartenu, sa liberté...

Pendant ce temps, sur la place, un petit enfant coiffé d'un étrange chapeau jaune moutarde, témoin silencieux de la scène, sort de l'ombre et ramasse prestement les pièces d'argent abandonnées sur le pavé. Il court ensuite en riant vers

les échoppes des commerçants. Il s'arrête tout d'abord à un stand de bonbons proposant sucres d'orge aux saveurs d'antan, nuages de sucre pétillant, pommes d'amour enrobées de caramel dégoulinant et sucettes au chocolat fondant. Il ressort de la boutique les doigts collants et les dents empêtrées dans de la barbe à papa d'un bleu scintillant. Sans plus attendre, il sautille vers un chapiteau se dressant quelques pas plus loin et s'assoit sur une pile de coussins de velours carmin, admirant des étoiles plein les yeux les artistes de cirque. Pour débiter le spectacle arrivent deux enfants de son âge qui montent des chevaux à la robe d'écume et effectuent des sauts et des pirouettes sur le dos de leurs fidèles destriers soigneusement brossés. Une fois leur numéro terminé, ils se redressent, debout sur les animaux argentés, et remercient la foule dans une révérence coordonnée. Puis, comme par magie, les équadés aux crinières tressées déploient des paires d'ailes jusqu'alors cachées et s'envolent dans les airs avec les deux jeunes artistes qui saluent le public émerveillé. Se succèdent ensuite des numéros soigneusement orchestrés : une contorsionniste à la souplesse déplacée, trois acrobates aux voltiges aériennes plus qu'osées et une funambule à la tête décorée d'une couronne de flammèches bleu outremer qui la font resplendir telle une reine maléfique perchée au-dessus de ses loyaux sujets. Les spectateurs demeurent bouche bée devant ces tours féériques et cette exposition de beauté ! Admiratifs, et pour certains craintifs, ils observent les acrobates défilier. Pour clore la représentation, le cirque ambulancier propose la performance d'un cracheur de feu au regard d'acier qui semble remonter du royaume des enfers, soufflant les flammes de ceux-ci à la surface de la terre. Il crée en une expiration un dragon de lumière aveuglante qui survole les visiteurs et émet des sifflements menaçants avant de disparaître en laissant derrière lui des étincelles crépitantes et des colonnes de fumée... Encore tout ébahi par les merveilles auxquelles il a assisté, le petit garçon parcourt les allées et finit par s'arrêter devant un conteur à la lanterne allumée, installé sur une pile de cageots dans un coin reculé. Le vieil homme lui narre alors une histoire de magie, d'amour et d'espoir. Transporté par les mots avisés

du conteur, l'enfant est plongé dans une autre réalité et voyage à travers des contrées jusqu'alors inexplorées...

Afin de remercier le vieillard de lui avoir permis de s'évader pour un cours instant de sa vie teintée d'ennui, le garçon lui tend la dernière pièce ramassée sur les pavés qui a appartenu au riche commerçant, puis à la voleuse aux doigts d'argent... Le conteur le remercie d'un mince sourire et se relève péniblement pour se diriger vers une taverne servant des boissons scintillantes qui dégagent des nuages de vapeur blanche. Il pose l'écu sur la table et, profitant d'un breuvage brûlant, il écoute les musiciens jouer du violon et les voix cristallines des chanteurs les accompagner joyeusement. Des couples aux visages masqués dansent au rythme de ces chants oubliés. Ils tourbillonnent dans des frottements de soie et de dentelles, leurs pieds glissant sur la piste de danse en une valse ensorcelante. Tels la lune et le soleil, les danseurs se déplacent en tournant les uns autour des autres puis en s'écartant, ils continuent leur route chacun de leur côté, semblables à des âmes esseulées, avant de finalement se rencontrer à nouveau et espérer s'aimer pour l'éternité sous l'œil amusé des étoiles épiaut leur agitation. Le conteur, fatigué de ces festivités, se retire dans ses quartiers, laissant derrière lui la dernière pièce argentée...

Un serveur de l'auberge empoche aussitôt la pièce de monnaie abandonnée et la glisse dans les replis de son tablier. Une fois son travail terminé, il se hâte d'ôter ses habits rapiécés pour se vêtir d'un élégant complet de soirée oscillant entre le vert émeraude et le jade délavé. Il s'éclipse alors derrière une vieille porte dissimulée par des lattes de bois entassées et pénètre dans l'antre des jeux d'argent. Là, à l'abri des regards aiguisés, se jouent les destins de dizaines de personnes désespérées. Les mains agiles de ces joueurs expérimentés distribuent, piochent, abattent des cartes aux dos élimés à force d'avoir été si souvent utilisées. Au centre de la table imposante qui trône au cœur de cette pièce reculée s'élèvent des piles de jetons métalliques reflétant la faible lueur d'une flamme vacillante qui plonge le lieu dans une pénombre mesurée. Le nouveau venu s'empresse d'échanger sa maigre fortune contre ces petits

disques dorés en espérant vainement gagner de quoi rembourser ses dettes accumulées. Mais lorsque l'argent prend place sur la table, il n'est plus question de morale. Chaque adversaire joue sa vie et se moque éperdument de savoir à qui appartient celle qu'il vient piétiner en lui arrachant jusqu'au moindre écu abandonné ! Le serveur, conscient des dangers qu'il encourt à se laisser doubler, a caché dans sa manche un second jeu afin de pouvoir, si le besoin s'en fait sentir, en tirer quelques cartes pour le sortir de la misère et l'empêcher de sombrer. Malheureusement, l'homme trop honnête se voit rapidement confronté à un dilemme : en effet, en quelques heures à peine, il a déjà perdu la quasi-totalité de son argent durement gagné. Alors, ne voyant aucune autre issue se profiler, le malchanceux tente, la mort dans l'âme, d'échanger une de ses cartes contre l'une de celles qu'il a dissimulées dans la doublure de son veston plissé. Mais lorsqu'il effectue son tour de passe-passe, ses longs doigts effilés agités de tremblements incontrôlables laissent s'échapper la carte qui volète quelques instants avant de se poser doucement au milieu de l'assemblée. Le serveur perçoit au comble de l'horreur tous les regards converger vers lui et réalise trop tard que de son manteau ont chuté également toutes les cartes de substitution qu'il avait emportées. La réaction de l'assistance est immédiate et, sans avoir eu le temps de s'excuser, il est jeté dehors sur la chaussée avec dans ses poches rien de plus que la dernière pièce argentée. Accablé par le désarroi, l'homme laisse des larmes de honte et d'amertume dévaler le long de ses joues creusées et contemple fixement l'étrange éclat d'argent luisant dans le creux que forment ses doigts repliés. Ne supportant pas de poser son regard une seconde de plus sur cette pièce qui ravive en lui le souvenir de tout ce qui lui a échappé en cette nuit de festivités, il hèle le premier petit garçon qui passe devant lui, un garçonnet au chapeau moutarde, et lui donne la pièce ensorcelée, puis il s'enfonce seul au milieu des ombres qui l'accueillent tel un vieil ami...

L'enfant considère avec mélancolie cet objet qui, après être passé entre bien des mains, revient se loger entre ses doigts potelés. Poussé par une envie soudaine, le garnement s'élance

à grandes enjambées, serpentant dans le dédale de ruelles étroites formant la cité, et achève sa course tout aussi promptement une fois arrivé devant un homme drapé de noir de la tête aux pieds. Le magicien au chapeau haut de forme adresse alors un clin d'œil au petit chenapan qui lui donne la pièce argentée. Le prestidigitateur lance celle-ci dans les airs et observe avec amusement le disque tourner, décrire une arabesque avant d'être illuminé par le premier rayon du soleil annonçant le réveil. L'enfant émerveillé par une telle magie applaudit. Depuis le port, le petit marchand distingue la lumière de l'aube se faufilant à travers les nuages et illuminant dans l'air les contours du trésor qui lui a été dérobé. A sa vue, il laisse échapper un cri de surprise. Par la lucarne de sa cellule, la voleuse aux doigts de fée aperçoit l'éclat de la pièce argentée qu'elle a empruntée quelques heures plus tôt dans la nuit. Devant ce spectacle, la prisonnière retrousse ses lèvres en un sourire plein de malice annonçant une multitude de périls en devenir. Assis seul sur le pavé, le serveur guette le signal achevant les réjouissances. Son arrivée fait soupirer de soulagement le joueur malchanceux, conscient de se voir offrir une nouvelle chance.

Toute la ville de lumière semble se figer et attendre en retenant son souffle la fin de l'enchantement. Alors que l'ensemble des passants masqués ont les yeux rivés sur l'écu d'argent, un éclat aveuglant se dégage de la pièce voletante tandis que l'étoile déchuë, trônant auparavant sur le toit de la cité, retourne auprès de ses semblables en éteignant de son souffle divin les bougies allumées. Tous les curieux s'évaporent en nuages de poussière, ne laissant derrière eux qu'une ville solitaire, vidée de toute source de vie. La cité éphémère sombre alors au fond des mers, attendant patiemment la prochaine lune qui lui permettra de remonter pour quelques heures des profondeurs du gouffre béant de l'oubli et d'offrir à d'autres amateurs de magie la chance de vivre, le temps d'une nuit agitée, un rêve devenu réalité...

Et qu'advient-il de tous ces passants ? Ils se réveilleront chez eux tout simplement, se demandant s'ils ont rêvé et tout imaginé, ou si par magie le souvenir de leur folle soirée a bien



existé. Ils chercheront à percer le mystère qui entoure cette légende, à lever le voile d'illusion et à découvrir la vérité, mais aucun d'eux n'y parviendra car un secret, une fois révélé, n'a pas plus de valeur qu'une histoire effacée, qu'une histoire oubliée...